

Sommaire

Préface	9
Jacques Toubon	

Avertissement	11
----------------------	----

Chapitre 1

Avant la cité nationale de l'Histoire de l'immigration : trente ans de relations interculturelles avec l'ADRI	13
Culture ? Interculturel ? Une relation qui soulève des questions	13
Avant les années soixante-dix	14
1974-1981 : aux origines de l'ADRI	17
1981-1989 : l'interculturel comme moyen d'intégration des immigrés ?	21
L'émergence des « cultures immigrées »	26
La question vue depuis la Rue de Valois	28
L'histoire de l'ADRI, métaphore des difficiles relations interculturelles ?	31
Le cas de l'émission de télévision « Mosaïque »	32
Les années noires de l'ADRI	34
Les années quatre-vingt-dix : la fin des relations interculturelles	36
Une parenthèse plus personnelle	39
1998 : la création d'un groupement d'intérêt public	40
1999 : <i>Hommes et Migrations</i>	43
2002 : le cas du magazine <i>Altérités</i>	47
Diversité culturelle et démocratie culturelle	51
Quel bilan après l'Année européenne du dialogue interculturel ?	54

Chapitre 2

Les fondations de la cité nationale de l'Histoire de l'immigration : la mission Toubon	57
Quinze ans plus tôt...	57
Après les élections...	58
Le comité interministériel à l'intégration (avril 2003)	65
La mise en place de la mission Toubon à l'ADRI	66
La délicate question du lieu	75
L'esquisse du projet	80
Le colloque de novembre 2003	88
La visite des musées similaires	98

La rédaction du rapport	108
Les derniers arbitrages politiques	118
L'annonce politique, le 8 juillet 2004	125
Les derniers mois de l'ADRI, la naissance de la cité nationale de l'Histoire de l'immigration	128

Chapitre 3

La préfiguration : le GIP cité nationale de l'Histoire de l'immigration et la création de l'établissement public	131
Le GIP cité nationale de l'Histoire de l'immigration (2005-2006)	131
Le projet architectural (2005-2012)	132
Le projet scientifique et culturel (2005)	135
L'exposition permanente (2005-2007)	140

Chapitre 4

De la non-inauguration en 2007 jusqu'à l'inauguration en 2014	145
Les aléas de l'ouverture (2007)	145
L'art contemporain et les sans-papiers au secours du projet (2010)	149
L'occupation (octobre 2010-janvier 2011)	153
<i>J'ai deux amours</i> (2011)	157
Une renaissance (2011-2014)	158
Enfin l'inauguration (15 décembre 2014)	171

Conclusion

Un musée qui fait question ?	177
-------------------------------------	-----

Postface

Benjamin Stora	183
----------------	-----

Glossaire

187

Bibliographie

191

Index

197

Préface

Jacques Toubon

Pendant la campagne pour l'élection présidentielle de 2002, nous avons inscrit dans le programme de Jacques Chirac le lancement d'un projet destiné à reconnaître la place des immigrés dans l'histoire de France. Un an après, Jean-Pierre Raffarin, devenu Premier ministre, me demandait de présider la mission de préfiguration d'un centre de ressources et de mémoire sur l'immigration, mesure qu'il comptait inscrire dans le programme proposé au comité interministériel de l'intégration au début d'avril 2003. Le Gouvernement estimait, après les élections de 2002, qu'il fallait donner un « nouveau souffle » à l'intégration des populations immigrées en France et que cette relance devait passer notamment par une reconnaissance symbolique de l'apport des immigrés à la construction de notre pays.

Je me mis sans délai au travail, m'appuyant sur les compétences de l'équipe de l'Agence pour le développement des relations interculturelles (ADRI²), dirigée par Luc Gruson, sur un conseil scientifique, dont le secrétariat fut assuré par Philippe Dewitte et un comité de pilotage, bénéficiant de l'appui constant du Gouvernement. Le projet fut porté par un fort mouvement, émanant autant des universitaires que des associations et des professionnels du secteur. Nous avons défini le périmètre du projet dans un mode de travail très participatif, avec de grandes réunions, dont les comptes rendus ont été intégralement rendus publics. Au printemps 2004, lorsque je rendis mon rapport au Premier ministre, il était évident qu'il y avait désormais une occasion unique de réaliser un projet qui avait été porté sans succès par la revendication des historiens et des associations depuis les années quatre-vingt-dix.

Dans mon rapport, j'écrivais : notre programme est de « créer un centre d'histoire et de mémoire vivante, à vocation culturelle, installé dans un lieu central à identité forte, emblématique et chargé d'histoire. Largement ouvert au grand public et aux scolaires, conçu comme un point de repère national, mais également comme un nœud de réseaux et d'acteurs, il devra rassembler autour de lui les initiatives déjà existantes pour les rendre accessibles à l'ensemble de la population française. L'institution sera donc constituée d'un équipement central prestigieux et d'un réseau d'acteurs concourant à l'appropriation collective de ce projet. [...] Enfin, ce centre devra être un lieu vivant, producteur d'événements culturels et artistiques montrant l'enrichissement continu de la culture française par l'apport de l'immigration, afin de constituer un repère identitaire pour la France du XXI^e siècle.»

L'annonce de la création de la cité nationale de l'Histoire de l'immigration (CNHI) fut faite par le Premier ministre le 8 juillet 2004 au palais de la Porte dorée. La suite est connue, elle ne fut pas aisée et jusqu'en 2013, l'action de la cité s'effectuera le plus souvent à contre-courant de la politique des pouvoirs publics et de l'opinion majoritaire.

2 Voir ces termes dans le glossaire en fin d'ouvrage.

Ce livre raconte l'émergence de ce projet jusqu'à sa concrétisation, son ouverture, puis son développement. Il est le résumé de l'ambition, mais aussi de la difficulté de la France à assumer sa propre histoire et sa propre diversité. Écrit comme un témoignage par celui qui a été au long de ces années mon plus proche collaborateur dans ce projet, il met au jour les blocages et les crises que ce musée d'un genre nouveau a surmontés, les progrès et les réussites qu'il a permis et accomplis. Aujourd'hui, le musée national de l'Histoire de l'immigration (MNHI) a trouvé sa place. Il a désormais les moyens de fonctionner et bénéficie d'une pleine légitimité dans le champ culturel. Son message reste plus que jamais d'actualité dans un monde marqué par le repli identitaire et le rejet de l'autre.

Avertissement

En 2008, juste après l'ouverture controversée de la cité nationale de l'Histoire de l'immigration, mais surtout à l'occasion de l'Année européenne du dialogue interculturel, j'avais éprouvé le besoin de m'interroger sur ce qui avait précédé la cité nationale de l'Histoire de l'immigration, et en particulier sur l'agence qui en avait constitué la matrice, afin de comprendre comment la question des « cultures de l'immigration » avait émergé en France dès les années quatre-vingt pour aboutir au projet d'un musée.

La première partie de cet ouvrage reprend en les développant les recherches que j'avais faites sur les origines de l'ADRI (Agence pour le développement des relations interculturelles). J'en avais tiré la communication présentée au colloque de clôture de cette Année européenne, qui a eu lieu au centre Pompidou en novembre 2008³. Depuis que j'ai réalisé ce travail, deux thèses importantes ont traité du même sujet de manière très approfondie : d'une part, la thèse d'Angéline Escafré-Dublet, « État, culture, immigration : la dimension culturelle des politiques d'immigration. 1958-1991⁴ », d'autre part, celle de Narguesse Keyhani, « Les "relations interculturelles" : trajectoire sociale d'une catégorie réformatrice⁵ ».

Ce qui était frappant dès 2008, mais qui l'est encore plus aujourd'hui, alors que le musée consacré à l'histoire de l'immigration va fêter ses dix ans, c'est que la naissance du projet d'un musée de l'Histoire de l'immigration était le résultat d'une lente évolution de la conception des relations culturelles entre la France et ses populations d'origine étrangère, cette conception ayant évolué, souvent de manière confuse, depuis la fin de la deuxième guerre mondiale. Les deux thèses citées ci-dessus s'étant arrêtées aux années quatre-vingt-dix, il m'a semblé utile aujourd'hui d'intégrer à cette histoire un nouvel élément, la naissance et la jeunesse chaotique de la cité nationale de l'Histoire de l'immigration. Cette institution, je l'ai accompagnée après l'ADRI pendant treize ans aux côtés de Jacques Toubon. Ayant quitté en 2015 la direction générale de cette maison qui m'a occupé si longtemps, j'ai souhaité organiser mes archives personnelles et livrer mon propre témoignage sur la genèse du musée national de l'Histoire de l'immigration.

Les parties II et suivantes constituent donc l'essentiel de ce récit et proposent des éclairages originaux sur cette genèse, en puisant très largement dans les documents issus de mes archives personnelles et donc pour beaucoup inédits à ce jour. Elles constituent une chronique de cette naissance mouvementée, en exposant les rapports de force, les conflits, les sujets de débat. Dire que ce fut compliqué est un euphémisme. Mais je suis persuadé, comme beaucoup de personnes qui ont participé à ce projet, que le fait même qu'il suscite des questions en dit long sur les

3 Jean-Pierre Saez (dir.), *Le Dialogue interculturel en Europe. Nouvelles perspectives*, Observatoire des politiques culturelles, 2009, actes du colloque de clôture de l'Année européenne du dialogue interculturel, qui s'est tenu au centre Pompidou en novembre 2008.

4 Angéline Escafré-Dublet, *Culture et immigration : de la question sociale à l'enjeu politique. 1958-2007*, Presses universitaires de Rennes, 2014, texte remanié de la thèse soutenue en juin 2008 à l'Institut d'études politiques de Paris.

5 Thèse soutenue en novembre 2014 à l'École normale supérieure de Cachan.

interrogations qui taraudent la France d'aujourd'hui. C'est en ce sens qu'il peut constituer un véritable cas d'école. Je n'ai aucunement la prétention d'apporter des clés, mais plutôt de laisser le témoignage d'un acteur en héritage pour ceux qui estiment que ces questions sont primordiales. Ce travail n'est donc pas un livre sur l'«histoire du musée», car je ne suis ni historien, ni observateur neutre dans ce récit. Je l'ai conçu plutôt comme le «making of» d'un projet qui est encore en développement, justement parce que l'immigration n'a pas fini de provoquer des débats, parce qu'elle est une histoire en train de se faire sous nos yeux.